

Der urdeutsche Heldenepos schlechthin

Eine „etwas andere“ Ausstellung über das Nibelungenlied in Königswinter. Seite 14

Ferienzeit - Lesezeit: „Es war einmal ein Vater“

Günter Grass' autobiografischer Band „Die Box. Dunkelkammergeschichten“. Seite 14



Ouverture de l'onzième édition du festival «Musique dans la Vallée»

Un vibrant hommage à la tradition russe

Le chœur du monastère Vyssoko-Petrovsky de Moscou, sous Pavel Soutchkov

PAR ISABELLE TRÜB

C'est par un magnifique coup d'envoi qu'a été inaugurée la onzième édition du festival transfrontalier, «Musique dans la Vallée», ce dimanche. Les nombreux mélomanes réunis pour l'occasion en l'église de Redange ont chaleureusement accueilli le chœur du monastère Vyssoko-Petrovsky de Moscou. Sous la direction de Pavel Soutchkov, ce chœur d'hommes, composé de huit chanteurs, a présenté un riche programme, dédié aux chants de la Russie éternelle.

Dès la procession qui a servi d'introduction à la première partie, consacrée aux chants de caractère religieux, le public a pu apprécier la puissance expressive et la cohésion caractéristiques de l'ensemble.

Sobrement vêtus de noir, immobiles, d'une concentration extrême, les chanteurs semblent ne faire qu'un avec la musique qu'ils interprètent. Les phrases se déroulent avec souplesse, sculptées avec ferveur et sensibilité par Pavel Soutchkov.

Aussi convaincant dans les passages énergiques et volubiles, que dans des moments recueillis et de caractère plus intime, le chœur du monastère Vyssoko-Petrovsky a entraîné les auditeurs dans un périple très particulier, brossant une fresque colorée où différents styles musicaux et influences historiques s'enrichissent mutuellement.

Qualité des atmosphères

La simplicité et la sincérité du discours musical, alliées à une recherche infinie de nuances ainsi



Le chœur d'hommes, composé de huit chanteurs, a présenté un riche programme.

(PHOTO: CHARLES REISER)

qu'à la qualité vibrante des voix, ont aisément conquis le public, qui n'a pas semblé souffrir du manque de traduction des textes. Peut-être conscient du danger, Pavel Soutchkov a semblé attacher une grande importance à la pulsation vitale de la musique et à la qualité des atmosphères qu'il a recréées, plutôt que de se laisser entraver par de légères imperfections techniques. Sans interruption puisque sans applaudissements, cette première partie de concert s'est généreusement épanouie tout au long des douze chants religieux.

La seconde moitié du programme, consacrée à une douzaine de chansons populaires, a permis aux chanteurs de se lancer dans des airs irrésistibles et enjoués, au caractère parfois téméraire et exubérant, tels les «Chant de la Garde Impériale» ou «Un régiment est passé sur la berge», ou à la poésie nostalgique, comme «Là, au-delà de la forêt sombre» ou «Adieu, la joie, ma vie».

Aux côtés des versets poignants du «Naufrage du navire Gardien» et de la finesse du «Comme un rossignol de passage» s'est glissé un chant géorgien, «Alaverdy»,

que le chœur a choisi d'interpréter en tant que bis sous le pavillon, à l'extérieur de l'église.

Le 11^e festival Musique dans la Vallée se poursuit à l'église de Beckerich, le dimanche 31 août à 16 heures, par un concert mêlant mélodies classiques et folkloriques, avec Constantin Motoi à la flûte de pan, et Georges Nita à l'orgue. A 18 heures, un ensemble instrumental réunissant voix, balalaïka, domra et accordéon, proposera un programme intitulé Musique à la cour des Tsars.

Réervations: tél. 0032 63 22 78 55.

Musique dans la vallée de l'Attert

Un spectacle poétique et captivant

L'ensemble «Les Façons du Temps» présente les fables et contes de Jean de la Fontaine

PAR HILDA VAN HEEL

De bon goût, soignée, divertissante, la fantaisie théâtrale et musicale «Amour, amour quand tu nous tiens» présentée par «Les Façons du Temps» sous la direction artistique de Fabrice Holvoet a charmé l'auditoire par son approche historiquement soignée des oeuvres de Jean de la Fontaine.

Entourés d'excellents musiciens, un récitant et une cantatrice, tous deux pleins de verve, ont fait revivre les contes libertins et fables qui parlent d'amour du célèbre auteur, écrivain d'une vitalité débordante dont on découvrait des aspects inattendus. Des textes superbement rendus par Maximilien Herry, des rondeaux, airs de cour et chansons interprétés dans un style pur et coloré par Marie de Roy, recréaient l'atmosphère d'un salon littéraire du XVII^e siècle.

Une fantaisie *théâtrale et musicale*.

(PHOTO: CHARLES REISER)

L'ensemble, vif et enjoué, réussit à enflammer notre imagination par sa gestuelle baroque expressive et stylisée, par une interprétation juste et une parfaite cohésion entre déclamation et musique. On était captivé par la déclamation baroque, par un français d'époque qui magnifiait la saveur des textes.

Les instrumentistes – Eriko Semba, viole de gambe, Michel Keustermans, flûtes à bec et Fabrice Holvoet, théorbe et guitare baroque – ont traduit l'esprit et l'écriture musicale de l'époque de Louis XIV en phrases chantantes et bien rythmées, entraînant l'auditoire par leur enjouement sou-

vent facétieux. Un spectacle délassant mais incitant à la réflexion.

Une réussite

On écoute d'abord une ouverture «Dans le goût théâtral» de Couperin, une pièce qui ouvrit gracieusement le spectacle par ses rythmes pointés solennels suivis d'un mouvement rapide bondissant. La cantatrice chanta «Aimons le badinage» de Christophe Ballard avec entrain, d'une voix bien timbrée, en accompagnant le texte de gestes appropriés. Un thème mélodieux de Marin Marais introduisit «L'amour et la folie» de La Fontaine, raconté avec gestes et mimiques qui relataient la naissance de «l'amour fou», fable à nouveau suivie par les «couplets de folies» de Marin Marais, puis de l'«Air de la folie» de du Bailly chanté de façon agréablement instrumentale. La fable «La fille», décrivant une précieuse dédaigneuse, aux attitu-

des rendues avec esprit et finesse, amusait par un portrait de caractère réaliste et subtil. Le mouvement de l'exécution était soutenu; le spectacle coulait de source. De Marc-Antoine Charpentier, les chansons «Profitez du Printemps» et «Tout renaît, tout fleurit» charmaient par leur diversité joyeuse. Le conte «Le faiseur d'oreille et le racommodeur de moules» provoqua des éclats de rire, la théorbe y accentuait le propos grivois, l'interprétation truculente du récitant. On admira le beau phrasé et la virtuosité du flûtiste dans un prélude de Hotteterre. Contredanse et chaconne, une musette mélodieuse de Robert de Visée, gardaient un mouvement continu, un rythme plein de vie, qualités dynamiques qui ont donné un éclat joyeux, une tension soutenue à cette représentation délassante et passionnante au point de vue culturel. Une réussite!

Eglise de Bettborn

De l'Europe baroque aux Andes

Un programme audacieux pour le second volet du festival «Musique dans la Vallée»

PAR ISABELLE TRÜB

Le concert donné dimanche dans le cadre du festival «Musique dans la Vallée», consacré au répertoire vocal, a été présenté par un ensemble à géométrie variable, réunissant d'une part les sopranos solistes Julie Calbete, Coline Dutilleul et Nedjelka Candina, et d'autre part les instrumentistes Fabienne Alavoine au clavecin, Guillermo Cervino Wood au violoncelle baroque, et Johan Fostier à la guitare.

La première partie de ce voyage musical, consacrée à des œuvres de caractère spirituel, s'est déroulée en compagnie de pièces signées Daniel Danielis, Heinrich Schütz, Marc-Antoine Charpentier et Claudio Monteverdi. Efficacement soutenues par Fabienne Alavoine au clavecin et Guillermo Cervino Wood au violoncelle baroque, les sopranos Julie Calbete et Coline Dutilleul ont rivalisé avec une joie communicative pour faire ressortir le caractère tantôt recueilli, tantôt enjoué de ces multiples pages baroques. Le toucher délicat du clavecin et la sonorité étonnamment puissante du violoncelle se sont admirablement mêlés au timbre contrasté des voix féminines, apportant un dynamisme et une palette de couleurs bienvenus, en particulier dans l'interprétation émouvante des madrigaux de Monteverdi.

Le voyage s'est poursuivi par l'adorable «Sound the Trumpet», de Henry Purcell, pour la même formation, dont la vivacité virtuose n'a eu aucune peine à



Un ensemble à géométrie variable pour «Musique dans la vallée».

(PHOTO: DAN RODER)

charmer le public. Et pour clore cette brillante première partie, le mezzo soprano Nedjelka Candina et le guitariste Johan Fostier ont tout d'abord lu une description enthousiasmée des «terres nouvelles», avant que l'ensemble joue plusieurs chants composés au XVII^e siècle par des musiciens espagnols émigrés. Si le contenu de certains textes fait sourire, la musique, elle, reste vivante et habile, communiquant une riche variété d'émotions et alternant les passages dansants avec une ambiance plus rêveuse.

Une pureté étonnante

C'est dans la seconde partie du concert, en égrenant des pages du

XX^e siècle, que le talent du mezzo soprano Nedjelka Candina a pu s'épanouir pleinement, pour le plus grand plaisir des auditeurs présents. Ne possédant pas la puissance de ses partenaires vocaux, elle maîtrise toutefois à la perfection les effets de timbre de sa voix veloutée qui, se brisant parfois, parvient cependant à émettre ici et là des notes d'une pureté étonnante. Très à l'aise dans le répertoire latino-américain, elle a servi une «Alfonsina y el mar» poétique d'Ariel Ramirez, puis une pièce aux harmonies inhabituelles du célèbre compositeur argentin, Carlos Guastavino.

Malgré quelques soucis d'équilibre dans la chanson de Patricio

Manns, le registre de la partie de chant se situant malheureusement au même niveau que celui du violoncelle et de la guitare et ne parvenant pas à les dominer, les chansons finales, réunissant l'ensemble au grand complet, ont connu un grand succès. Opposant une sorte de marche funèbre, louant la liberté que connaît l'âme après avoir quitté son corps terrestre, à «Gracias a la vida», une louange éclatante à la vie, elle trace un portrait miniature de la grande spécialiste de la chanson chilienne, Violeta Parra. Un bis s'imposant, les musiciens redonnèrent avec une bonne humeur contagieuse «Ay ! andar, andar», de Juan de Araujo.

